

Père Charles Bailleul

*Ta-Tè-Nya*  
*ou Monsieur Réussit-pas*

  
EDITIONS DONNIYA



Père Charles Bailleul

*Ta-Tè-Nya*  
*ou*  
*Monsieur Réussit-pas*

*Illustré par Ali Thiam dit Picasso*



*Collection Enfances*

Père Charles Bailleul (Baabilen Kulubali)  
**TA-TÈ-NYA OU MONSIEUR RÉUSSIT-PAS**  
Collection Enfances  
Illustrations: Ali Thiam (dit Picasso)/Donniya

ISBN 99952-0-078-3  
©ÉDITIONS DONNIYA, 2016, Bamako Mali

Cité du Niger, BP 1273 Bamako, Mali  
Tél. (223) 20 21 46 46 - 20 21 45 99 • Fax (223) 20 21 90 31  
E-mail: [editionsdonniya@orangemali.net](mailto:editionsdonniya@orangemali.net)

Imprimé sur les presses d'Imprim Color (Bamako, Mali) en août 2016

Cité du Niger, BP 1273 Bamako, Mali  
Tél. (223) 20 21 46 46 - 20 21 45 99 • Fax (223) 20 21 90 31  
E-mail: [imprimcolor@orangemali.net](mailto:imprimcolor@orangemali.net)

Toute représentation, traduction ou reproduction, même partielle du présent ouvrage, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires.

*Ta-Tè-Nya*  
*ou Monsieur Réussit-pas*

Dans la même collection aux éditions Donniya :

*Pour tout-petits*

**Le coq et le canard**

**Petit Poussin veut... grandir**



*Les aventures de Tidiane et Djénéba*

**Des jambes pour Aliou**

**Les aventures de Tidiane et Djénéba**

*Le singe magique • Invitation à un baptême • Voyage en taxi-brousse*

*Les albums illustrés*

**Les aventures véridiques de Fitini**

**Cadou**

*Livres de lecture en langue bamanan*

**Les jeux d'enfants • Denmisennintulonw**

**Les contes du Mali • Mali Nsiirinw**

*Contes illustrés bilingues bamanankan-français de même auteur :*

**Le mariage de Sabou • Sabu ka furuko**

**Fais-toi des amis**

**La petite souris qui a perdu son enfant**

**Vieux-comme-le-monde**

**Monsieur Déchéance**

De même auteur aux éditions Donniya :

*Richesses médicinales du Bénin, Burkina Faso, Mali, Sénégal, Togo...*

*Dictionnaire bambara-français*

*Dictionnaire français-bambara*

*Cours pratique de bambara*

*Sagesse bambara. Proverbes et sentences*









La récolte approchait, encore une semaine,  
Quand Sama l'éléphant, profitant de la nuit,  
Arrache le beau plant, par la brousse le traîne,  
L'emporte loin, loin, loin, et, quand l'aurore luit,  
Fatigué du chemin, il se couche et s'endort.

Au même point du jour, Ta-tè-nya déjà sort,  
S'en va droit à son champ, il siffle, il chante, il danse.  
Le fruit de son travail, il savoure à l'avance.

Arrivé à l'endroit, il se frotte les yeux.  
Arraché, emporté, le beau pied d'arachide!  
Le grand champ bien sarclé est totalement vide.

Pas de besoin de chercher ou d'inspecter les lieux,  
Pas besoin d'être expert pour des pas d'éléphant,  
Tu les vois, tu les suis, que c'est un jeu d'enfant.  
Sa daba\* à la main, Ta-tè-nya est bien triste,  
Mais, soudain, résolu, de Sama prend la piste.

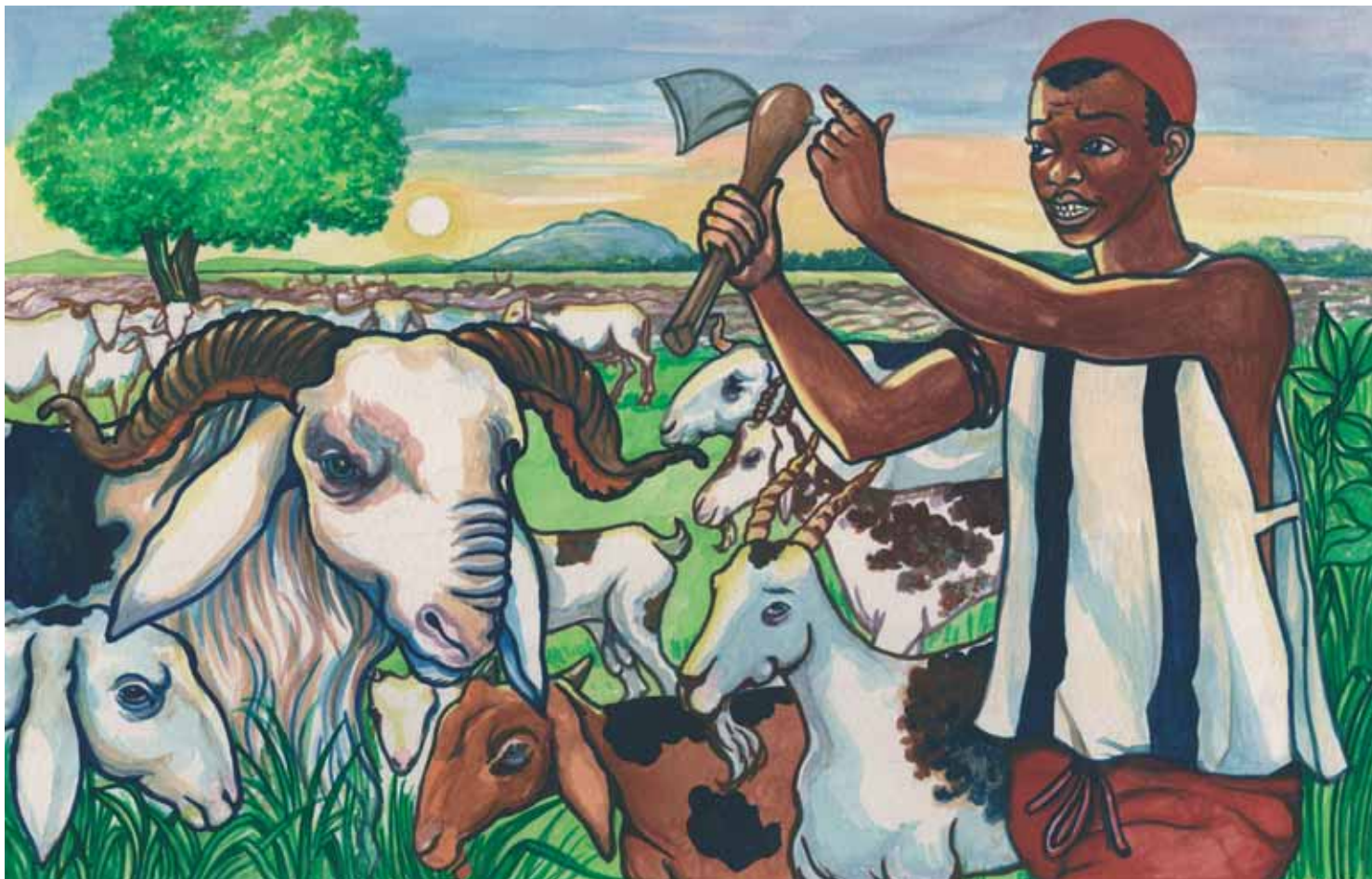


De bosquet en bosquet, il arrive en premier  
Dans un lieu dégagé, semé de termitières,  
Qu'on appelle fougas\*. Cette grande clairière  
Était pleine de coqs, de poules égaillés.

Ta-tè-nya les salue. « Avez-vous vu passer,  
Dit-il, le vieux Sama ? » « Sama a traversé  
Bien avant que les gens sur leur lit ne se mettent.  
Qu'y a-t-il entre vous ? » lui dit une poulette.  
Ta-tè-nya lui répond « J'ai eu des charlatans  
Un gros grain d'arachide enchanté. Si tu sèmes  
Ce seul grain, m'ont-ils dit, personnage important

Grâce à lui tu seras. J'ai semé le jour même.  
Le plant remplit le champ et voilà qu'hier soir  
Sama l'a emporté. Où a-t-il pu le mettre ? »

Un gros coq lui répond « Tu n'as aucun espoir  
De rattraper Sama. Vois, nous sommes sans maître  
Ici. Rassemble-nous. Emmène-nous chez toi  
Et nous t'appartiendrons. » « Impossible pour moi,  
Dit-il, jamais ne pourrai vous chercher des termites  
Et aussi cultiver. Je pars à la poursuite  
De mon plant arraché.  
Ta-tè-nya prend la route,



Atteint une clairière où brebis et béliers,  
Chèvres, chevreaux et boucs (on dirait des milliers)  
se disputent l'espace ou bien l'herbe qu'ils broutent.

Ta-tè-nya les salue. Un bélier lui demande  
« Que se passe-t-il donc que tu sois à courir ? »  
« Je poursuis l'éléphant, dit-il, je veux qu'il rende  
Mon beau plant de tiga\*. Il va te réussir  
Assuraient les devins qui me l'avaient remis. »

« Rattraper l'éléphant ! Quelle folle espérance !  
C'est à l'heure où les gens sont à peine endormis

Qu'il est passé ici. Voici plutôt ta chance :  
Tant les chèvres que nous, nous n'avons pas  
de maître.

Si tu nous emmenais, nous t'appartiendrions.  
Ça vaudrait beaucoup mieux, quoi qu'il puisse  
y paraître

Que ton plant de tiga. » À sa proposition  
Ta-tè-nya de répondre avec vivacité  
« Un grand troupeau pareil de bétail effronté,  
Cause de différents avec le voisinage,  
Il n'en est pas question ! Pour un tel élevage  
Il faut être plusieurs. Ma piste je reprends. »

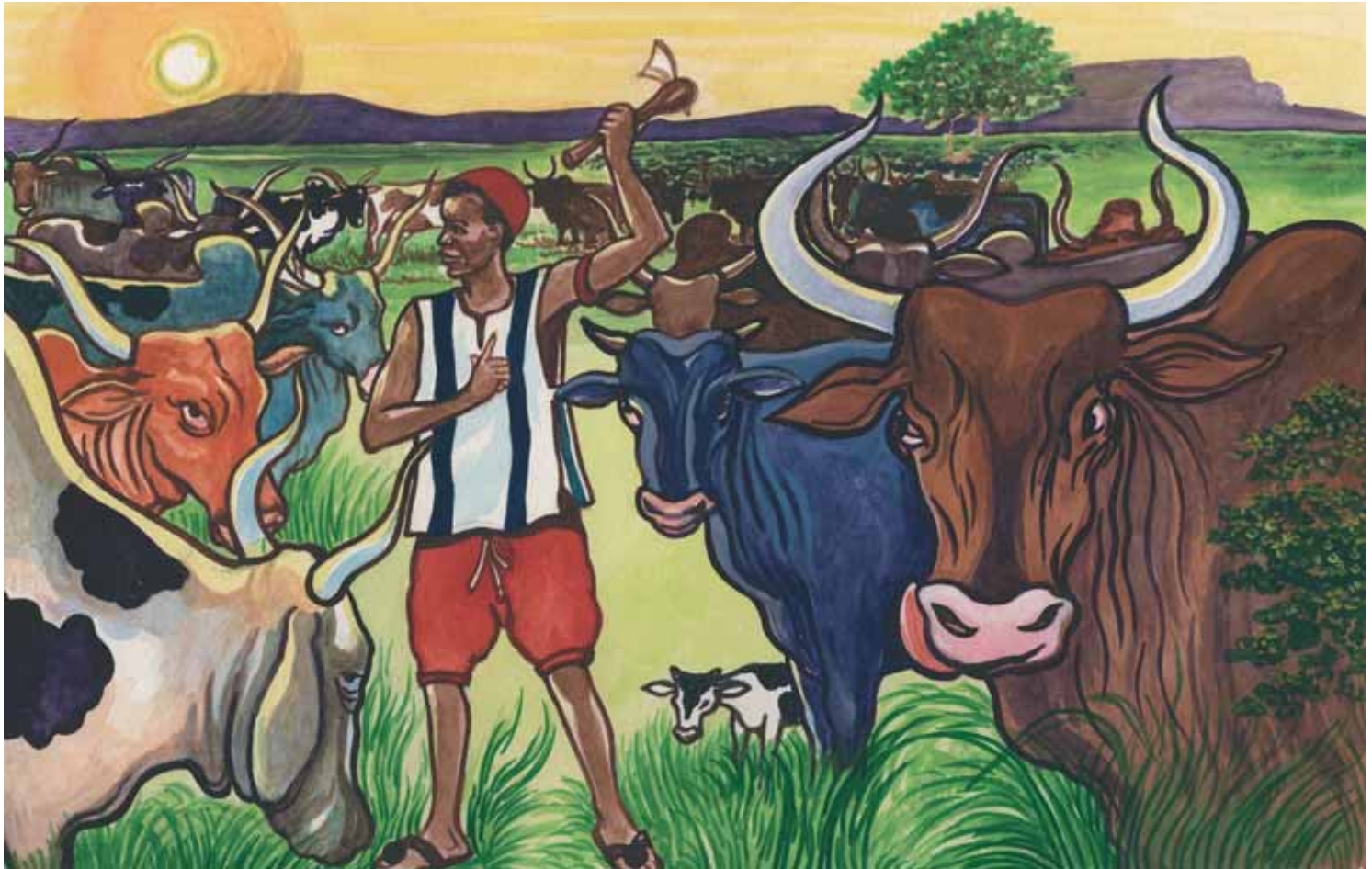


Le voilà arrivé à une autre clairière  
D'ânes remplie, d'ânon se poursuivant, courant  
En toutes directions, roulant dans la poussière.

Ta-tè-nya les salue, répond à leur question  
Qu'il recherche Sama. « Courir est inutile,  
Tu ne l'atteindras pas. Dans ta situation,  
Disent-ils, ce serait pour toi bien plus habile

de nous emmener tous. » « Pour élever des ânes,  
Rétorque Ta-tè-nya, il nous faut les frapper,  
En faire sa monture, et si tu es profane,  
D'un troupeau si nombreux

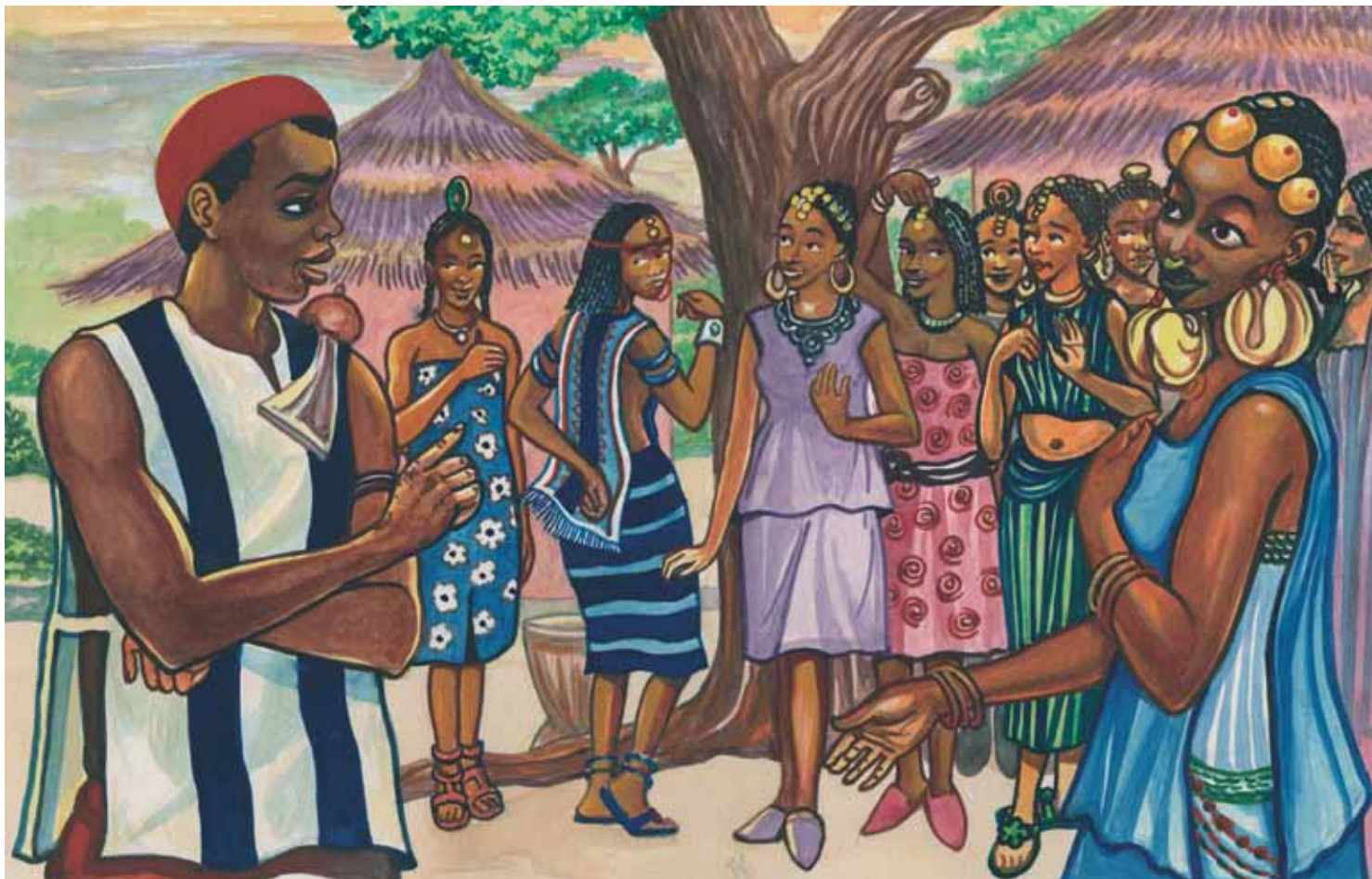
comment seul s'occuper ?  
De ma plante enchantée, je ne peux me passer.  
De fougua en fougua, je m'en vais pourchasser  
L'éléphant. »



Il parvient alors dans un espace  
Dégagé, plein de veaux et de génisses grasses.

Des bœufs et des taureaux, il y en avait tant  
Que cornes s’emmêlaient. Ta-tè-nya leur demande  
s’ils ont vu l’éléphant. « Il y a bien longtemps  
qu’il est passé ici à travers cette lande,  
disent-ils. De le joindre il y a peu d’espoir.

Nous sommes seuls ici et sans propriétaires.  
Emmène-nous plutôt. » « Comment puis-je le faire ?  
Dit Ta-tè-nya. Il ne suffit pas de vouloir.  
Pour un homme tout seul cela n’est pas pensable.  
Il en faudrait des Peul\* pour pouvoir vous garder !  
Et si je le faisais, ce serait sans tarder  
Entre voisins de grands procès interminables.  
Je pars récupérer mon beau pied d’arachide.»

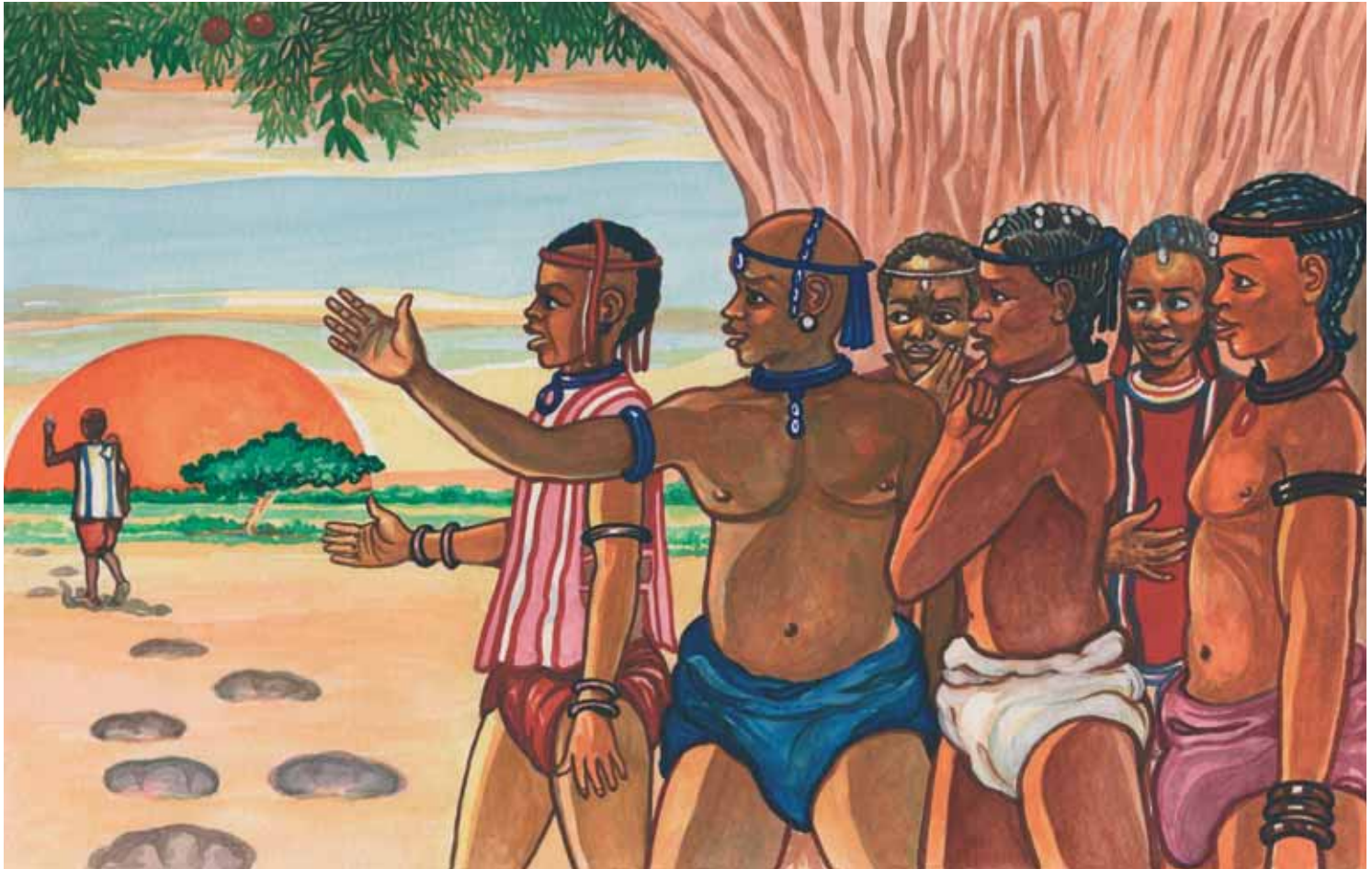


Il passe son chemin pour alors arriver  
En une autre fougua à vous faire rêver,  
Remplie de fortes filles  
aux corps sculptés, splendides.  
(Si tu veux faire un choix, aussitôt tu regrettes.)

Ta-tè-nya les salue, répond à leur question  
Que les devins lui ont donné après incantations,  
Un gros grain de tigua. Qu'en terre tu le mettes  
M'ont-ils dit, le sarcles, et tu vas réussir.  
Le plant grandit, grandit. Il était magnifique.  
Et voilà que Sama vient de me le ravir.  
L'avez-vous vu passer? » Les filles lui répliquent

« Tu ne peux espérer mettre la main sur lui.  
Il est passé ici bien avant que la terre  
ne passe au jour. Mieux vaut, Ta-tè-nya, aujourd'hui  
Que demain. Nous sommes toutes célibataires.  
Emmène-nous chez toi. Celle qui te plaira  
Pour femme la prendras, les autres donneras  
En échange de dot, ce sera ta fortune! »  
Ta-tè-nya répondit « Et comment vous nourrir?  
Comment donc vous loger? Je ne peux à chacune  
Procurer un mari, et, pour vous obtenir,  
Les gens s'entre-tueront jusqu'à gâter mon nom  
Et abréger mes jours.

Pour moi, c'est clair, c'est non! »



Alors Ta-tè-nya part poursuivre sa recherche.  
Les traces de Sama devenues bien plus fraîches  
Le font parvenir à une autre clairière  
Remplie de jeunes gens. Ce sont tous des gaillards.

Ta-tè-nya les salue, demande sans retard  
S'ils ont vu l'éléphant. « Quelle importante affaire  
Y a-t-il entre vous ? » disent-ils. « Les devins,  
Répond-il, m'ont donné un seul grain d'arachide  
Qu'ils avaient enchanté. Ce n'était pas en vain,  
Ça me réussirait. Semé en terre humide,  
Il a grandi, fleuri, tout le champ a couvert.  
Ce plant faisait ma joie. C'était mon espérance

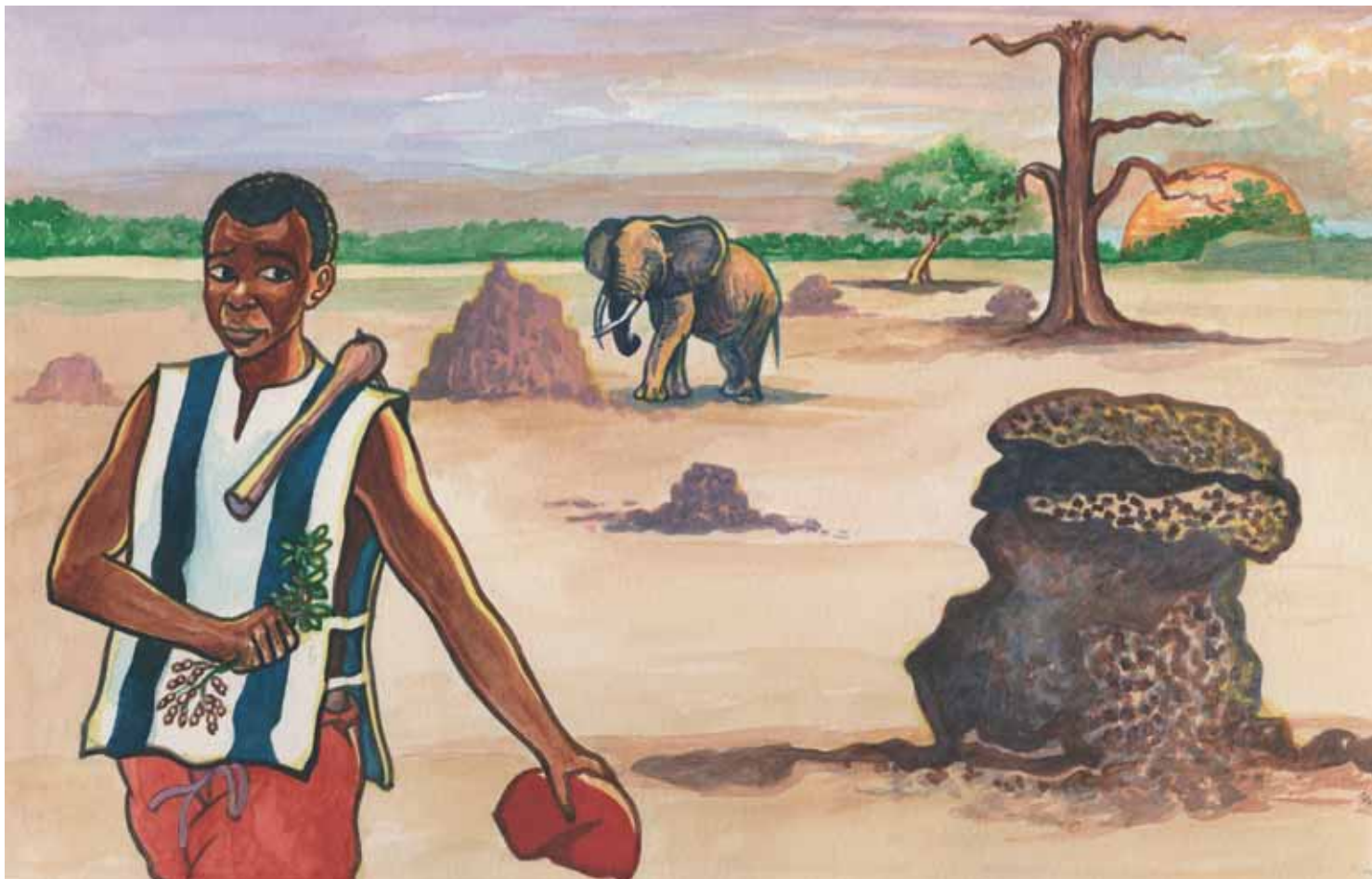
Et voilà qu'hier soir, Sama, en mon absence  
L'a arraché. » « Tu n'en es plus très loin, c'est clair.

Pourtant, lui disent-ils, on est ici sans maître.  
Ce serait mieux pour toi de tous nous emmener. »

« Non, non, répond-il. Je ne puis pas l'admettre.  
Où trouver votre dot ? et sans fille à donner,  
Vous ne sauriez laisser les femmes bien tranquilles.  
Ce serait la querelle avec tous les maris.  
Je ne veux pas de vous. Il m'est bien plus facile  
De retrouver le plant que l'éléphant m'a pris  
Puisqu'il n'est plus très loin. Au revoir les amis ! »







Il décortique une autre, et pas d'arachide!  
Trois vides, quatre, cinq, le plant au grand complet  
Stérile était. Sama dit alors « C'est raté!  
À portée de ta main était ta réussite,  
Ta-tè-nya, ni demain, ni jamais par la suite  
Tu ne seras quelqu'un, tu as bien tout gâté ».

Ta-tè-nya se souvient alors de ses rencontres.  
Il court en sens inverse, arrive à l'endroit  
Des splendides gaillards. La fougua ne lui montre  
Qu'un espace vide où son œil n'aperçoit  
Que les quelques chapeaux des sombres termitières.

Il passe à la suivante... Adieu les filles fières!  
De fougua en fougua, il n'y trouva plus rien  
Que quelques arbrisseaux et un peu d'herbe sèche...

Ce conte, bonnes gens, vaut autant qu'un bon prêche.  
Méfiez-vous des devins ou des géomanciers!\*

Leur plant est beau, leurs coques belles.  
Mais quand vient le moment où le vrai se révèle,  
Vous les ouvrez, rien que du vent!  
De qui te veut du bien, le conseil très souvent  
Aura meilleur profit. Si tu sais l'écouter  
Tu en auras fini de tes difficultés.

*Baabilen Kulubali, 2 juillet 1997*

# GLOSSAIRE

---

**Daba** : en langue bambara, houe, un outil africain.

**Fouga** : en langue bambara, clairière.

**Peul** : ici, pasteur. Les Peul sont traditionnellement des pasteurs de la région sahélo-saharienne en Afrique de l'Ouest.

**Tiga** : en langue bambara, arachide.

---

## **Méfiez-vous des devins ou des géomanciens !**

Les géomanciens dirigent un doigt vers le sol. Si c'est vraiment utile aux gens, qu'ils dirigent leurs dix doigts vers eux-mêmes, ils deviendront de grands richards.

Buguridalaw b'u bolo kelen sin dugu ma. N'a be fen je mogo ye, u ka tan sin u yere ma, u na ke faamaw ye.

*Proverbe n° 2689, tiré du livre : Sagesse bambara de même auteur, éditions Donniya, 2005*

Le chanceux et le malchanceux ont reçu les mêmes conseils, mais c'est celui qui les a écoutés qui est devenu chanceux.

Jonnin kunnandi ni jonnin kunnango, a be laadibaga ye kelen ye, nka min y'a ta men, o de be ke jonnin kunnandi ye.

*Proverbe 1286, tiré du livre : Sagesse bambara de même auteur, éditions Donniya, 2005*

Mon fils, prends conseil de toute personne avisée et ne méprise pas un bon conseil.

N den, mogo hakilima, i ka i da o tigi korɔ, o ka i laadi. Kana laadili kuma puman si jaasi.

*Livre de Tobit 4,18*





*Collection Enfances*

  
EDITIONS DONNIYA